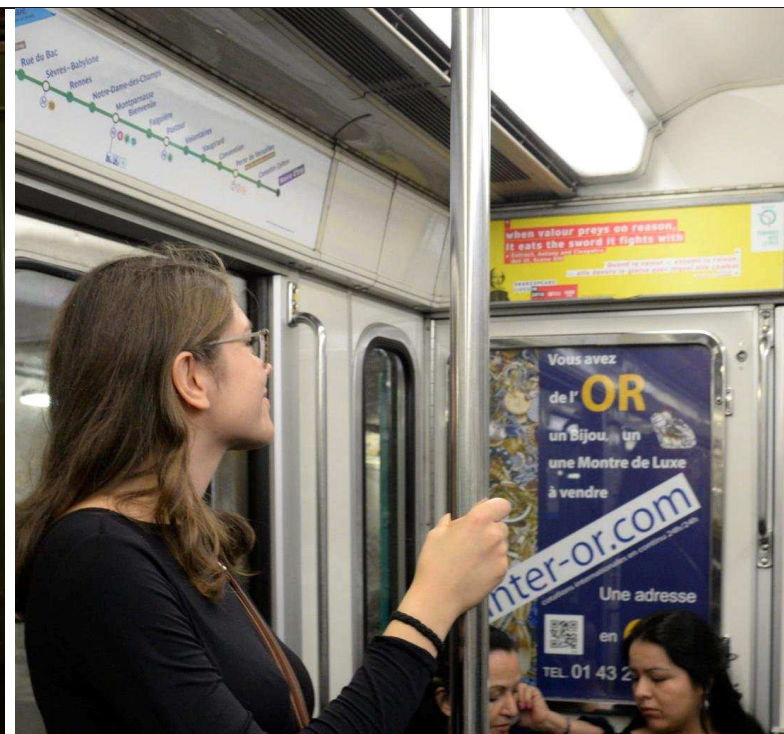




Siège de la RATP, rue de Bercy (Paris XII^e), hier. Thomas Lefèvre, Luigi Cantali et Christophe Morelière (de gauche à droite), sont les trois lauréats du concours, dont le jury était présidé cette année par Zabou Breitmann (au centre). (LP/Philippe Lavielle.)



Ligne 12 du métro (Paris), hier. De nombreux passagers apprécient ces panoneaux poétiques, « parenthèse culturelle entre deux publicités ». (LP/Clémence Aveline.)

Voilà les plumes du métro

POÉSIE. Onze millions de voyageurs par jour sont susceptibles de les lire. Dès jeudi, les lauréats du concours de la RATP verront leur poème affiché dans les rames ou sur les murs du réseau francilien.

C'EST UN PETIT GARÇON de 9 ans aux cheveux bruns qui serre dans ses bras un bouquet de pivoines roses. Les photographes se pressent autour de sa petite bouille. Luigi Cantali vient d'apprendre qu'il a remporté le grand prix poésie RATP 2016 dans la catégorie des moins de 12 ans. Luigi habite à Vanves (Hauts-de-Seine). Dès après-demain, son poème, qui compte 12 vers, sera affiché dans le réseau francilien : métro, RER et bus. Sa mère, Myriam, coach en organisation, est fière sur toute la ligne. Elle aussi est poète à ses heures. Elle a passé le virus à son fils.

Dans les deux autres catégories, 12-18 ans et adultes, ce sont Thomas Lefèvre, 16 ans, du Val-d'Oise, et Christophe Morelière, 59 ans, formateur en insertion professionnelle à Saint-Pierre-le-Chastel (Puy-de-Dôme), qui ont été couronnés par un jury présidé cette année par la comédienne Zabou Breitman, fan de poésie. Dix autres lauréats figureront au palmarès. Leurs textes seront affichés dans les couloirs du réseau souterrain.

Voilà vingt ans que la RATP a décidé de faire rimer transports avec poésie. En affichant les grands poètes, bien sûr. Puis, depuis 1997, en lançant un concours de poésie amateur. Lors du précédent grand prix poésie RATP, en 2014, Stéphane de Groodt et ses jurés avaient eu à choi-

sir entre 6 000 envois. Cette année, ce sont plus de 8 150 poèmes — dont plus de 1 200 écrits par des moins de 18 ans — qui sont parvenus à la Régie. La province y est représentée à hauteur de 42 %. D'écœurement en écœurement, Zabou Breitman et son petit cercle de lecteurs — dont votre obligé — ont eu à se prononcer pour départager 100 finalistes. Les Editions Gallimard se font le relais de cette initiative en diffusant gratuitement un élégant petit recueil intitulé « Cent Poèmes pour voyager ».

L'opération n'a rien d'anecdoti-

que. Un sondage TNS Sofres réalisé pour la RATP en février a montré que, pour 53 % des voyageurs, le réseau urbain de transports représente le principal moyen d'accès à la poésie, devant les livres (48 %) et les spectacles (20 %).

Plus de 8 150 textes ont été proposés au jury

Le soir de la remise des prix dans la maison mère, rue de Bercy (Paris XII^e), les 100 finalistes étaient invités sans savoir à quelle sauce ils seraient mangés. La plupart ont fait le déplacement, parfois de loin, le cœur battant. « J'écris de la poésie depuis l'enfance, confiait Christophe Morelière, auteur

d'un poème qui a séduit le jury par sa brève et douce malice. J'ai envoyé un texte sans rien espérer. C'est une occasion unique d'être lu par un très grand nombre de personnes (NDLR : 11 millions de personnes par jour). Et comme le texte est court, je me dis qu'il peut en plus être mémorisé. »

Lucie Sponchiado, 29 ans, Parisienne, n'est pas arrivée dans le tiercé gagnant mais elle s'en fiche. Elle a écrit sur Paris meurtri : « Paris vit, Paris meurt/Paris combat tous les coups bas... » « La poésie, dit-elle, c'est la vie. C'est nécessaire comme la contemplation. »

PIERRE VAVASSEUR

« Ma seule occasion de lire de la poésie »

Ariana, 25 ans

Les voyageurs franciliens sont-ils sensibles aux rimes du métro ? A en croire ceux que nous avons interrogés hier sur la ligne 12 à Paris, ces quelques vers placardés aux extrémités des wagons sont plutôt bien perçus. « C'est très sympa, cette parenthèse culturelle entre deux pubs », apprécie Claire, chef de projet dans une agence de publicité, qui les lit systématiquement. Si les poèmes des amateurs sont affichés les deux mois d'été, ce sont des vers de grands poètes — Shakespeare en ce moment — qui prennent le relais le reste du temps. Michel, 86 ans, applaudit. « J'aurais été content d'avoir des jolis textes plutôt que des pubs quand je travaillais et que je prenais tous les jours le métro », souligne le retraité.

Pour Véronique, 45 ans, « ces textes gagneraient à être mis en avant avec de la couleur et des formats plus grands, parce qu'on ne les repère pas très bien. » D'ailleurs Paul, collégien, n'avait jamais prêté attention à ces panoneaux. Mais il est séduit : « La poésie a tendance à disparaître sous sa forme classique. Cette initiative la remet au goût du jour ! » Au bout de la rame, Ariana, vendeuse de 25 ans, savoure régulièrement ces vers éphémères. « A la maison, je ne lis pas du tout de poésie. Du coup, je me rattrape dans le métro. Ce sont mes seules occasions d'en lire », sourit la jeune femme du Val-de-Marne.

CÉCILE GOSSELIN ET MÉLANIE CORBIER

Les œuvres lauréates

■ « L'homme était animal... »

L'homme était animal
Et puis, coup de théâtre,
le zoo devint scène !
Christophe Morelière, 59 ans,
Saint-Pierre-le-Chastel (63)

■ « Cette nuit j'ai rêvé... »

Cette nuit j'ai rêvé
D'un endroit merveilleux,
Où des fleurs volaient
En compagnie des oiseaux bleus
Je parlais à un beau tigre blanc
Comme les nuages,
Qui me confiait un secret
Comme un doux message.
Et en me réveillant
J'ai gardé dans ma main
Le secret de ce tigre
Jusqu'au lendemain.
Luigi Cantali, 9 ans,
Vanves (92)

■ « Mes nuits sont vos jours... »

Mes nuits sont vos jours.
Mes rêves vos cauchemars.
Mes envies vos soucis.
Ma musique pour vous que du bruit.
Je suis ado.
J'ai les parents à dos.
Thomas Lefèvre, 16 ans,
Franconville (95)